

## LA PROTECTION DES OISEAUX ET MAMMIFÈRES RARES DE LA GRÈCE

PAR

Char. HATZISARANTOS et Ant. KANELLIS

Athènes

---

Du fait de sa situation géographique, à proximité de l'Asie Mineure et de l'Afrique, la Grèce continentale ou insulaire fut de bonne heure le refuge de plusieurs espèces animales provenant des régions avoisinantes. Certaines de ces espèces subirent diverses mutations, dues aux nouvelles conditions climatologiques auxquelles elles durent s'adapter et à l'isolement relatif de la contrée dans laquelle elles se développèrent. Il en résulte aujourd'hui des endémiques géographiques (sous-espèces) assez rares et importantes.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, les zoologistes et les touristes décrivent la faune de Grèce comme riche en nombre et en espèces de vertébrés supérieurs, oiseaux et mammifères. Plusieurs de ces espèces sont aujourd'hui fort restreintes et d'autres ont même disparu.

Parmi les oiseaux endémiques, il existe certaines espèces et sous-espèces qui n'ont besoin d'aucune protection, car elles ne sont pas chassées et sont capables de résister aux variations des conditions du milieu.

Parmi les espèces de large distribution, le *Tetrao urogallus*, qui est considéré comme vivant dans les bois de l'Acarnanie, a disparu et les *Pyrrhocorax pyrrhocorax*, *P. graculus*, *Pelecanus onocrotalus*, *P. crispus*, *Aegypius monachus*, *Gypaetus barbatus*, *Falco eleonora*, *Phasianus colchicus*, *Otis tarda*, *O. tetrax* et plusieurs autres petits passereaux se font rares et se confinent dans des localités de plus en plus restreintes.

Parmi les mammifères endémiques il existe des sous-espèces telles que *Dryomys nitedula wingei*, *Glis glis argenteus*, *Muscardinus avelanarius zeus*, *Spalax microphthalmus graecus*, *Acomys cahirinus minous*, *Pitymys duodecimcostatus atticus*, *Cricetulus migratorius atticus*, qui vivent dans des aires limitées et sont devenues rares, peut-être à cause des conditions nouvelles du milieu (extensions des cultures, déboisements, assèchements, etc.). De même les sous-espèces *Erinaceus europaeus rhodius*, *E. e. nesiotus*, *Sciurus vulgaris lilaeus*, *S. v. amaliae*, *Lepus europaeus creticus*, *L. e. rhodius*, *L. e. ghigii*, *L. e. niethammeri*, *L. e. carpathous*, *L. e. parnassus*, *Felis silvestris morea*,

*Felis agrius*, *Martes foina bunites*, *M. f. milleri*, *Meles meles arculus*, *M. m. rhodius*, *Mustela nivalis galinthias*, *Capra hircus aegagrus cretensis*, *C. h. a. pictus*, *C. h. a. dorcas*, *C. h. a. samothrakensis*, chassées pour leur peau ou leur chair, sont localisées dans certaines régions de faible étendue et leur nombre diminue rapidement.

Les mammifères à grande distribution, *Dama dama* et *Cervus elaphus*, ont disparu de la Grèce continentale et n'existent plus que dans l'île de Rhodes tandis que les espèces *Ursus arctos*, *Capreolus capreolus*, *Rupicapra rupicapra*, *Canis aureus moreaticus*, *Lutra lutra* et *Sus scrofa* ont diminué en nombre et n'existent que dans certaines régions bien déterminées.

Les causes qui ont provoqué la disparition et la restriction des animaux cités sont les suivantes :

1° Le fait que la législation de chasse est incomplète et que les mesures contre le braconnage ne sont pas appliquées efficacement.

2° La destruction des forêts et l'extension des cultures.

3° L'assèchement des régions marécageuses et la canalisation des cours d'eau.

4° Les appâts empoisonnés pour la destruction des animaux nuisibles.

5° L'emploi de certains insecticides, qui ont apporté des perturbations dans l'équilibre biologique de certaines espèces (insectivores, carnivores).

6° La propagation des maladies et des parasites, ce qui a souvent décimé certaines espèces.

7° Le défaut d'un enseignement adéquat à la population du pays et surtout aux élèves et aux chasseurs en vue de la protection de la faune.

Pour prévenir la disparition des animaux cités, il faut prendre des mesures sévères contre le braconnage. Il faut que chacun des chasseurs n'ait droit qu'à une quantité limitée de gibier, que la chasse soit interdite pendant quelques années par régions, que l'on détermine le gibier défendu, que de fortes amendes soient imposées au braconnier, au groupe de chasseurs ou au club auquel le chasseur doit appartenir obligatoirement et, si besoin est, aux habitants mêmes de la région où a eu lieu le braconnage qui n'aurait pas été dénoncé par ces habitants. L'exploitation des forêts doit s'effectuer avec prudence afin que les animaux qui y séjournent ne soient ni traqués ni détruits. Lors de l'assèchement des lacs, des marais et de l'aménagement des cours d'eau, il faut que la protection de la faune aquatique soit assurée. On ne doit

recourir à des appâts empoisonnés pour l'extermination des animaux nuisibles qu'en cas d'extrême nécessité et avec la plus grande prudence. Il faut de plus que la pâture, surtout celle des chèvres, soit limitée à certaines étendues; que, dès leur apparition, les parasites dangereux soient détruits et que les maladies contagieuses soient enrayées; qu'il soit fait un raisonnable emploi des insecticides pour la conservation de la faune entomologique dont se nourrissent les oiseaux et les mammifères insectivores.

Nous conseillons enfin la création de parcs nationaux sur de grandes étendues du pays, au Péloponèse, en Épire, en Macédoine, en Thrace et surtout en Crète, où existent de nombreuses espèces endémiques. Dans ces parcs, les animaux pourraient vivre et se multiplier sans être à la merci des humains ou des méfaits de la civilisation. Dans ces mêmes parcs, ou à proximité, on créerait des centres de reproduction pour les représentants les plus importants de la faune, ce qui permettrait la surveillance simultanée de l'augmentation de la population animale, des maladies qui pourraient apparaître et du pouvoir de reproduction des animaux vivant en liberté.